

Antoine Graziani
Dix poèmes

[SOLVE]

sang issu de rien traces
sur l'anneau albinos

seulement linges de blanc-Marat tachés
 flottant depuis
 la sphère noire
 de qui se ravale

*

ombre raclante

 d'organes
 rêvant
 dans un autre sommeil
 que celui du corps
 les mots-cauchemars des mots —

ce qu'elle heurte
ne s'y reconstruit

sinon par effaces lumineuses
sébiles de nerfs tendues

Ces poèmes, extraits d'un travail en cours, sont la première publication d'Antoine Graziani, né en 1951.

noires dans le paysage
coupantes
ce n'étaient pas
scories
mais bien
perdues maintenant
pierres de limites
âpres hospitalières
pour les absences
du corps dans ses paroles

*

une terre sans monuments
pour la langue
ni labyrinthes
— la présence de mots avalés :
d'une plaie à l'autre
ce qui se quémande
dans l'ignorance
géotremens de l'assoiffé

*

enlevé de prose
celui qui reste
le fils à jamais — le rêve —
le mot-judas
le nom-traître des mots
deniers d'ossements
secoués

[SANGLIER 6]

par l'entrave-groin
lies d'étoiles devenues
transverses :

la buvée de voix peintes

singultus
remis
hors de
portée
filante dévidée

sur la même pâture
l'écharde embarquée
du corps ne retient rien

*

dans du plus-espace
ouvert
par trébuchements
par danse autour
des bégaiements du corps

de ses limites
dites
avec la frappante perte
de syllabes

en une

rentrée :

intervalle
de voix sans le sens
seulement
de temps vibratoire

avant les premiers bruits
d'enclenchements
entre poumon et tribu
nom et initiale mort

secousses-mères
peurs

te déposant

organe par organe
sur un autre corps
de la lignée
lui-même
en issue de sa langue
par énonciation de ton nom
en sa mort
babille pour toi
l'apprentissage d'une parole
par arrachement

*

[BEDLOE JONAS]

au détriment du
nom l'obole
rendue :

lettre historiée
par un corps
frangé de réponses
devenu voix

*

pris dans l'enluminure
d'une seule lettre
de la nuit à la terre

au lieu natal
tu tressais

tu taillais
du non-greffé

sans demeure toujours
plus en amont

ne pouvant fuir
l'arche fautive